

Dimanche 12 février 2023

Marianne Dubois

Prédication sur Matthieu 20, 1 à 16

Cette parabole, n'est pas le texte du jour. Mais elle a été méditée par le groupe de partage biblique du Grésivaudan qui travaille cette année sur les paraboles dans l'évangile de Matthieu, et il en est ressorti tellement de choses que j'ai décidé de partager avec vous ce que nous avons redécouvert à la lecture de ce texte.

Le premier souvenir que j'ai de ce texte, c'est quand je l'ai entendu à la messe, lorsque petite j'accompagnais mon père. Ce texte m'a profondément choqué. Je me rappelle m'être dit : « si au final, on a tous la même récompense, pourquoi est-ce que je m'embête à respecter la loi de Dieu ? J'ai qu'à faire toutes les bêtises que je veux, profiter de la vie, et plus tard, quand je serai vieille et proche de la mort, je me reconvertirai. Je serai alors pardonnée et j'irai dans le royaume de la même façon que si j'avais vécu toute ma vie en chrétienne. »

Pour des chrétiens de la première heure, qui sont tombés dans la marmite étant petits, cette parabole est profondément injuste. Car le salaire des ouvriers n'est pas évalué en fonction de la qualité ou de la quantité de travail qu'ils ont accompli mais par le fait que les ouvriers ont accepté de travailler.

Si dans notre société on nous disait : « que tu travailles soixante heures par semaines ou dix heures, tu auras le même salaire ». Je ne vois pas qui accepterait de travailler soixante heures... Logiquement, plus on travaille plus notre salaire est élevé. (Je dis logiquement parce que des fois, ce n'est pas le cas).

Et lorsque les choses ne se passent pas comme ça, nous avons le sentiment bien légitime qu'il y a une injustice.

Le problème avec notre texte c'est qu'il nous dit « le royaume de Dieu est semblable à... » C'est-à-dire « le royaume de Dieu est injuste en ce sens que ... les premiers seront les derniers.»

Cette injustice nous a interrogés sur le statut que nous donnons aux textes bibliques. A l'écoute de ce texte, nous avons compris, qu'il n'est pas question d'accepter cette parole sans réfléchir. Si il nous arrive parfois en lisant la bible de nous dire « c'est merveilleux, c'est exactement ce que je pense » il nous arrive plus souvent d'être choqué, questionné, rebuté par les textes.

Et c'est bien ! C'est saint !

Ça prouve qu'on est ni des robots, ni des zombis qui obéissons sans réfléchir.

Ça veut dire que nous avons notre libre arbitre, que nous avons le choix de faire notre cette parole, ou pas.

Ces réactions viscérales nous disent quelque chose : ce texte a touché en toi un point sensible qui te dérange car il bouleverse la façon que tu as de concevoir ta foi, l'image que tu as de Dieu. Il est important d'écouter cette première réaction et d'aller plus loin. De se demander « pourquoi ce texte me gêne tant » ?

Dans le groupe, nous nous sommes dit que c'était la question de la justice qui était abordée. Que la justice de Dieu nous semblait injuste. C'est alors qu'une personne nous a dit : ça me fait penser à ce passage d'Ésaïe qui dit « mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies ». Passage que j'ai repris dans l'annonce du pardon tout à l'heure.

Dieu ne pense pas comme nous.

Nous qui étions en train de maugréer, de râler devant l'injustice de Dieu.

Comme les ouvriers de la première heure, comme le peuple hébreux dans le désert. Alors nous avons pris du recul et avons essayé de nous mettre à la place de Dieu, (pas facile !), et à la place des ouvriers de la dernière heure.

Nous nous sommes rappelées du bon larron. Cet homme qui, dans l'évangile de Luc, est crucifié au côté de Jésus sur la croix. Il a vécu toute sa vie comme brigand, mais à la dernière minute, il réalise que cette voie ne l'a pas rendu heureux. Il demande pardon à Jésus et il est pardonné.

Complètement, entièrement, gracieusement.

Il n'ira pas dans un purgatoire pour expier ces fautes, mais accédera immédiatement au royaume.

Et pourquoi ? Par ce que la grâce de Dieu, son pardon ne peut être donné à moitié. La grâce, le pardon, l'amour de Dieu ne se divise pas en morceaux comme on partage un gâteau. On a tous le gâteau ou on ne l'a pas. Il n'y a pas de morceaux de grâce.

Et même si cela peut paraître injuste, cette injustice est magnifique. Et au lieu de maugréer nous devrions nous en émerveiller !

C'est comme ces personnes qui attendent sur la place qu'on leur propose un travail. Si on se met dans leur peau voici ce qu'on pourrait se dire : « si je ne trouve pas de travail, comment vais-je faire pour nourrir ma famille ? Ou pour payer mon loyer ? »

Et plus le temps passe, plus l'angoisse monte. Le soleil descend et avec lui disparaissent les chances d'avoir un salaire suffisant pour subvenir aux besoins de la famille. C'est alors que le maître arrive pour faire une proposition absurde :

Travailler une heure et recevoir le salaire d'une journée de labeur !

Imaginez leur joie, leur soulagement ! Parce que ce maître est fou, selon la logique de notre monde, ils sont sauvés ! Comment ne pas dire oui à une telle proposition ?

Le soir arrive, c'est le moment de recevoir son salaire.

Et là, le maître agit une fois encore de façon étrange. Il aurait très bien pu payer les ouvriers de la première heure en premier. Ils auraient reçu leur salaire, et seraient partie sans savoir que les ouvriers de la dernière heure auraient la même chose qu'eux. Ainsi il n'y aurait pas eu de jaloux ou de risque de révolte. Ça aurait été une attitude plus sage. Mais voilà, la sagesse de Dieu n'est pas celle des êtres humains, et cette histoire est une image pour nous parler de Dieu et de la relation qu'il souhaite entretenir avec nous.

Les derniers sont donc ceux qui ont en premier leur salaire.

Qu'est-ce que cela nous dit ?

D'abord, que dans le royaume de Dieu, rien n'est caché. Dieu ne fait pas les choses en secret, il agit dans la lumière et en vérité.

Ensuite, que dans le royaume il n'y a pas de place pour la compétition. En donnant autant aux premiers qu'aux derniers Dieu abolit la compétition. Le salaire n'est pas le curseur qui permet de classer les meilleurs de ses disciples des moins bons. Ou de ceux qui ont converti le plus de personnes. Il est la récompense de ceux qui ont dit « oui, j'accepte de travailler pour toi car je crois que tu es bon. Car je crois qu'en travaillant pour toi, ma vie et celle des autres sera meilleure ».

Ainsi, la récompense n'est pas le salaire mais le fait de travailler pour le maître, pour Dieu.

Encore une fois, c'est folie. Dans un monde où le travail est souvent vu comme un moyen de subvenir à ses besoins vitaux et où les vacances, la retraite, comme la récompense, le temps où l'on peut enfin faire quelque chose qui nous correspond. Là les choses sont inversées, la récompense c'est de travailler pour le maître.

En temps que pasteur, je mesure la chance que j'ai. Je sais combien il est difficile de trouver un travail qui fait sens, où l'on se sent utile, qui soit en accord avec nos valeurs. Et je sais que la pression est grande lorsqu'on dit non à un emploi parce qu'il ne fait pas sens. On est mal regardé, on nous dit « la vie ne fonctionne pas comme ça, un jour peut-être mais le royaume c'est pas ici ».

Je pose là une hypothèse, qui me vient en écrivant ces lignes. Peut-être que les ouvriers de la dernière heure n'étaient pas des feignasses qui ont préféré faire la grasse matinée plutôt que de se lever tôt pour aller au travail. Peut-être qu'avant ça, ils sont allés sur d'autres places. Et qu'ils ont testé d'autres emplois avant d'avoir le courage de dire « non. Cela ne fait pas sens pour moi. Je pars. Même si je ne sais pas où je vais ni si je trouverai ma place ». Peut-être qu'ils ont mis du temps, qu'ils ont cherché longtemps, avant de trouver le maître.

J'ai eu la chance de trouver très jeune la bonne place. Et, finalement, je n'ai jamais regretté d'être une ouvrière de la première heure.

Aujourd'hui j'ai envie de dire : cette place est grande, il y a du travail pour tout le monde, que vous soyez jeunes ou vieux. Alors n'hésitez plus. Il y a des multiples façons de servir Dieu, et elles sont toutes nécessaires.

Ce texte ne nous parle pas que d'un futur lointain, il nous parle aussi d'aujourd'hui, de ce que nous voulons faire de notre vie.

Et comme Dieu est profondément juste selon son amour pour nous, il nous laisse le choix. C'est à nous de faire la démarche d'aller sur sa place, à nous de donner l'adresse de la place à ceux qui sont en recherche.

Mais soyez en sûr, le Seigneur, le maître, sera là pour vous accueillir et vous conduire à sa vigne dès votre arrivée.

AMEN.